

LE ZIG-ZAG

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTAISISTE ET HUMORISTIQUE

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

M. TOUT LE MONDE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

95, RUE MOLIERE, 95

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes : Un an, 7 fr. ; — 6 mois, 4 fr. ; — Trois mois, 2 fr. 50

Départements : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

Pour toutes demandes d'abonnements, renseignements et communications

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction

BOITE : Rue Constantine, 18.

SOMMAIRE

Grand Concours. — A Erual et aux personnes qui ont prié Erual d'attaquer Tracassin, J. T. — Zig-Zag universel, Erual. — Une victime de la baisse, Louis Pollaud. — Paris, Zig-Zag aux Théâtres, Edmond Martin. — Musique et livres en Zig-Zag. — Fermes tes jolis yeux, Eugénie Vicq. — Poésie, A. d'Atravél. — Avis aux Littérateurs. — Jeux d'esprit. — Téléphone, A. Delyon.

FEUILLETON : Eliane, suite, Aymé Delyon.

GRAND CONCOURS

Nous ouvrons aujourd'hui un concours universel auquel pourront prendre part tous les écrivains sans exception abonnés ou non.

1^{re} Section : **Poésie**. — Sujet libre aucune limite n'est imposée ; les manuscrits ou œuvres édités sont reçues également ; une seule pièce devra être présentée.

2^{me} Section : **Prose**. — Mêmes conditions.

3^{me} Section : **Jeux d'esprit**. — Pour répondre à de nombreuses demandes et favoriser tous les genres ; cette section est créée. On accepte charades, logogripes, mots carrés, etc. prose ou vers, chaque énigme devra porter sa solution.

On peut concourir à la fois dans les trois sections ; pour chacune des premières le droit de concours est fixé à deux francs ; pour la troisième à un franc. La liste des récompenses qui consisteront en abonnements au Zig-Zag, en volumes, etc., sera ultérieurement publiée. Il sera délivré à chaque lauréat un diplôme sur parchemin. Les lauréats de la 3^{me} section recevront un diplôme et verront leur travail publié avec ses titres dans le journal. Le nom et l'adresse devront être renfermés dans une enveloppe cachetée portant une devise qui sera reproduite sur le manuscrit.

Sur la demande de l'auteur, les manuscrits lui seront renvoyés en port dû. La liste des lauréats sera publiée dans la plupart des journaux de Paris et de la province.

Le concours sera clos le 1^{er} octobre prochain.

ÉLIANE

Roman psychologique dédié à Victor Hugo.

(Suite) — N° 15

— Quelle histoire, me fait-elle ?

— Elle si bonne ! trouva Mlle de Braci, c'est une feinte pour sauver votre honneur.

Eliane releva la corde, bondit plus loin, et sautilla quelques coups vertigineux ; elle voletait, gracieuse, légère comme un oiseau dans les charmilles, puis elle s'arrêta, et désignant l'allée sur laquelle la corde rapide laissait de nombreux sillons :

— Voyez, dit-elle, et montrant la terre au pied des lorelles, voyez de même, voici ce que je faisais avant, les pareils dégâts sur votre beau sable fin !

— Quel châtimement infliger à cette fafelue ?

— Cela vaut au moins trois cents francs ? d'un mouvement audacieux, inspiré par son incroyable sans-façon, elle saisit les trois précieux papiers que tenait encore l'hôtesse et les fourra en chiffon dans les grosses pattes de l'homme ahuri, alors, se mettant à genoux d'un élan comique achevé :

— Vous allez me pardonner mon crime ? supplia-t-elle mains jointes, vous n'aurez pas le cœur assez dur pour partir ! Restez,

A ERUAL

En vain, pour me trouver, tu prodigues tes pas !
Les montagnes, dit-on ne se rencontrent pas ;
Espère et cesse donc de battre les campagnes,
Puisque ni toi ni moi ne sommes des montagnes !

Aux personnes qui ont prié Erual d'attaquer Tracassin

O Gens de peu de cœur, quel est votre dessein
En priant Erual d'attaquer Tracassin
Qui vivait fort tranquille au fond de sa retraite ?
Pour désirer ainsi qu'Erual le maltraite
Que lui reprochez-vous ? A-t-il troublé votre eau ?
Il est pourtant timide et doux comme un agneau.
Aurait-il, sans savoir, perpétré quelque crime
Qui le désignerait pour être la victime
Du bouillant Erual, dont les instincts guerriers
Ont sur les Jordannet remporté des lauriers ?
Le redresseur des torts, écrivant sa chronique
Laisserait en repos son humeur sardonique,
Si vous n'étiez venus, le chapeau dans la main,
L'exciter à poursuivre un combat inhumain !
Tracassin vous maudit, ô cruels que vous êtes,
Et s'il meurt, que son sang retombe sur vos têtes !
Il appelle sur vous tous les fléaux du Ciel,
Que vos jours soient pétris d'amertume et de fiel !
Que trente Jordannet, de la mauvaise sorte,
La nuit comme le jour, assiègent votre porte !
Et si ce n'est assez, que le phylloxéra
Pour vous exterminer, se joigne au choléra,
Ainsi qu'à tous les maux, à la fièvre, à la peste,
A votre belle-mère, à la rage... et le reste.
A part ces quelques vœux, pleins de sincérité,
Tracassin vous souhaite une bonne santé.

J. T.

il y en aura un fier besoin afin de réparer les ravages que je médite contre ici !... Mademoiselle de Bracci vous redoit vos trois mois... Ça c'est un *dommage-intérêt* ! comme on dit dans les affaires ! conclut sa jolie voix sur un ton capable, important.

Elle fut relevée, lancée dans la corde, éloignée de cent mètres en un clin-d'œil.

— Amen ! n'est-ce pas ? s'écria son Arthuria.

— Amen ! pour tout ce qu'elle voudra !

— Amen ! amen ! cria toute la bande !

Marie de Mons ne dit rien ; foudroyée d'admiration, elle désespérait d'imiter jamais son brillant modèle.

Le jour passa délirant, tapageur.

Le soir, Mademoiselle Delinge se mit au piano et commença le fameux quadrille : *La Vie parisienne*.

En quelques secondes, ce ne furent plus que sauts démesurés, danse échevelée, cheveux dans le dos, balayeuses décosues, relevées par les chevaliers galantins, qui s'en faisaient des cols pierrots et des manchettes.

Eliane, pendant que ses doigts sûrs, faisaient jaillir dans la salle des fusées musicales, songeait à André. La grande enfant riait de bon cœur de la farce qu'elle lui jouait en retournant à grandes brides à ses folies passées.

Elle regarda autour du salon et, pourtant, elle reconnut que ce bal lui laissait un vide étrange, ne trouva qu'un attrait médiocre dans la vie tant adorée jadis ; les temps en étaient-ils

Zig-Zag universel

Promotions d'ingénieurs. — Le concours de l'Ecole centrale vient d'avoir lieu. Nous sommes heureux d'enregistrer et les succès et les promotions des ingénieurs récemment nommés qui appartiennent à la région lyonnaise. Voici les noms de ces nouveaux ingénieurs : Bouvier (major). — Buffaud. — Meuley. — Dubost (de Lentilly). — Balay. — Berger. — Joannon. — Furniou. — Rousse. Bussy.

Concours d'agrégation à la Faculté de médecine (sections d'histoire naturelle, d'anatomie et de physiologie). Il vient de se terminer par les nominations suivantes :

Naturaliste : M. Beauvisage, pour la Faculté de Lyon ;

Physiologiste : M. Delierre, pour la Faculté de Lyon.

— M. de Milloué, directeur du musée Guimet et secrétaire-adjoint de la Société littéraire, a été nommé par décret du Président de la République, officier d'Académie.

Les Mouches à la Mulatière. — Depuis le dimanche 12 août, les Mouches font un service entre Perrache et la Mulatière, avec escale aux Etroits.

Départs : Dimanches et fêtes, tous les quarts d'heure ; départs, la semaine : toutes les heures de chaque point.

La statue d'Ampère. — Le jury chargé d'examiner les maquettes du concours d'exécution pour l'érection, place Henri IV, de la statue d'Ampère, s'est réunie hier.

Une seule œuvre, comme on sait, a été envoyée ; elle est de MM. Textor, sculpteur, et Dubuis, son architecte.

Le jury a décerné le premier prix comportant l'exécution, sous la réserve de quelques modifications de détail.

La statue sera en bronze et le piédestal en pierre de Comblanchon.

Décret. — Par décret de M. le Président de la République, M. Druard (Philippe), a été nommé notaire à la résidence de Lyon, en remplacement de M. Mittifiot de Bélair, démissionnaire en sa faveur, et a prêté serment en cette qualité.

La Garde municipale à cheval a commencé son service régulier ; elle est employée pour le transport des dépêches et pour les rondes de nuit de Lyon.

Nous appelons l'attention de la susdite sur des individus croyant

donc fini pour elle ? ou les jeunes Italiens ne valaient-ils plus nos compatriotes ? Cependant les étrangers sont très goûtés par les Françaises : ils apportent à ces charmantes curieuses le piquant de l'inconnu.

La seule chose qui l'enivrait encore était le mouvement, elle avait un besoin d'agir considérable ; mais, pensait-elle, ce mouvement fou, sans but, valait-il mieux pour la personne, que les évolutions mécaniques pour la machine ?

— Elie, oui ou non, passerez-vous la nuit à jouer ? vint lui dire Léo de Mons.

— Dansons !

Sans prévenir, elle quitta le piano au milieu d'une valse folle, et se mit à tourbillonner avec son cavalier. Mario, à cette vue, s'arracha à son danseur — qui lui plaisait énormément — se lança dans une course lourde jusqu'au piano ; dans son élan maladroit, culbuta le tabouret qui tomba sur un groupe hargneux qu'elle-même jeta par terre d'un rude coup de dos.

Leur chute fut si gauche, si grotesque, la fureur des renversés si violente, que la salle émerveillée applaudit en chœur à la catastrophe.

La ridicule enfant retira le tabouret et ses bras de la mêlée, se rassit et fit hurler le clavier sous la terrible bastonnade de ses mains formidables.

(A suivre).

AYMÉ DELYON.

bien mériter des voisins endormis en hurlant comme des forcenés à tous les entrepôts où ils soupçonnent des chiens. Les hurlements répétés font bientôt une cacophonie dont nous laissons l'appréciation à ceux qui en souffrent plusieurs fois dans la même heure, notamment en face des bureaux du Zig-Zag et consorts.

La providence d'Irigny. — Un décret reconnaît comme établissement d'utilité publique la fondation, à Irigny, d'une *Providence pour les enfants et d'un Hospice pour les vieillards de la commune*.

Cette institution aura pour ressources le legs universel accepté pour les 65 centimes seulement, fait à la commune par Mme Dorothée Petit, épouse en dernières noces de M. le baron de Chaussergues du Bord et fille de l'avocat Gabriel Petit, ancien bâtonnier, décédé à Lyon, en 1819.

Nécrologie. — Nous apprenons la mort de M. Emile Ponthus-Ginier, ancien rédacteur en chef de l'*Akhbar*, journaliste plein de verve et d'esprit, qui vient de s'éteindre à Villié-Morgon, chez un parent, M. Terrel des Chênes.

Dans le High-Life. — On annonce le prochain mariage de M. Rougier, fils de l'honorable président de l'Académie de Lyon, avec Mlle Trillat, fille du sympathique avoué au tribunal de notre ville.

Nous avons également le plaisir d'apprendre le mariage de Mlle Lalouette avec M. Jeaa Journal, fils du regretté M. Journal, conseiller à la cour de Lyon.

M. Jules-Marie-Victor de Courtilhac de la Suchette, lieutenant au 13^e régiment de dragons en garnison à Compiègne, fils de M. Camille de Courtilhac de la Suchette, capitaine de frégate en retraite, et de Mme Mathilde de Latour de Foissac, et frère de M. de la Suchette, ancien censeur à Lyon, épouse Mlle Jeanne-Marie-Aglé de Marbot, fille du baron Charles de Marbot, et de Mlle Flavie-Aglé d'Acher de Montgascon.

M. Jacques Cordier, chirurgien-chef de l'Antiquaille, rue Childebert, 3, et Mlle Colombet, à Saint-Rambert-l'Isle-Barbe (Rhône).

L'escadre d'évolutions. — Dès que les examens des aspirants de deuxième classe seront terminés, l'escadre de la Méditerranée, sous les ordres du vice amiral Krantz, commencera ses évolutions.

L'escadre mouillera quelques jours à Ajaccio, visitera les délicieuses côtes de Provence, de Port-Vendres à Marseille, et, vers le 15 septembre, évoluera dans les îles d'Hyères, en face le château de San-Salvador et les pittoresques rivages de Carqueiranne.

Après cette inspection, l'amiral Jaurès prendra le commandement de l'escadre et le vice-amiral Krantz serait, dit-on, nommé préfet maritime de Toulon.

— Mlle Amélie Leblos vient, à vingt-deux ans, d'être promue licenciée es-sciences naturelles (Faculté de Paris). Mmes Caroline de Barreau, Henri Greville, Angélique Arnaut, sont officiers d'Académie. Ce n'était que justice.

Est-ce par jalousie de nos gloires féminines et de celles qu'on voit, que la Russie vient de rétablir le knout dans ses écoles et ce « à discrétion ». Le fouet dans l'éducation de leurs compagnes futures, quand on cherche autre chose déjà pour nos chevaux et même nos chiens !

Le fouet est dans les aptitudes russes. Ils fastigent leurs esclaves et leurs enfants. Il y a quelque trente ans nous étions commensal d'un boyard futur (soi dit sans vanité... Dieu ! quel abruti !). Un autre abruti, plus encore, son vénérable père, s'était mis en tête d'en faire un musicien. Ne riez pas, rien n'est plus authentique.

— Mais il n'a point d'oreille, m'écriai-je inconsidérément, comme favori du professeur.

— Il n'a point d'oreille, jura le cosaque en sautant sur les proéminences d'Aliboron qu'il traîna en les tordant au sang jusque sous nos visages. Eh bien ! battez-le... il faut qu'il chante.

Le chant commença par des hurlements de douleur chez le Capoul en herbe, mais c'est tout ce que l'on put en obtenir, bien entendu.

Je ne sais si tous les roubles de cet animal bipède ont pu lui faire comprendre ce que c'était que de n'avoir « point d'oreille ».

— Cinq femmes, pendant l'année scolaire 82-83, ont reçu diplôme de docteur en médecine (Faculté de Paris). Ce sont : Mmes Vaise, Gering ; — Mlles Bouchier, Wichni-ky et Benoit.

Cette dernière doctoresse avait choisi pour thèse : La paralysie infantile. Le jury (docteurs Potain, Strauss, Rendu et Monot) l'a félicitée.

Ces dames auront les doigts forcément plus subtils au point de suture, les auront-elles assez efficaces pour manipuler les bras et les jambes dont l'amputation est désormais leur lot ?

Dieu nous garde de douter des étonnantes aptitudes de quelques femmes, surtout lorsqu'elles leur trouvent un aliment... Mais ! mais !

— Mais, parlons de quelque chose de plus féminin ; de cette heureuse pensée éclose au cœur de douces ladies, consistant à envoyer des fleurs aux malades dénués et aux lits d'hôpital.

Elles ont compris que l'âme avait aussi besoin d'osmazone que le corps qu'elles soulagent. Et, à l'appui, femmes élégantes, rappelez-vous l'empressement mis à saisir les premières humbles violettes que était l'amitié sur votre couche de dentelles.

Lorsque l'infortunée Emma Livry eut pris feu à la rampe, ses dix-huit mois d'agonie furent soulagés surtout par les fleurs, que l'on coupait pour le malheureux papillon dont les ailes et le corselet carbonisés ne laisseront à la pauvre petite danseuse qu'une plaie vive. L'enfant réclamait la campagne ; on ne la consolait qu'avec des fleurs préférées. Combien de fois n'en témoignait-elle point sa gratitude... D'autres aussi baisèrent les mains délicates apportant une offrande dont il faut avoir été privé pour bien l'apprécier !

Mesdames, laissez tomber en plus du léger bouquet, sur tout lit

dénué, l'aumône dissimulée sous des fleurs... c'est là votre vrai rôle... Vous verrez comme on vous dira : Merci !

— Notre abonnée, la Société de Saint Hubert, avec l'a-propos, le brio qui la caractérisent, a rempli les intermèdes des courses de Châtillon-sur-Chalaronne.

La fanfare de Châtillon, unie à elle, a accompagné nos reporters des plus courtoisement pendant tout le voyage.

Prix de Châtillon (course plate) : 2,200 francs, à *Reine des Prés*, à M. Canaple.

Puis... à dimanche.

ERUAL.

— Le festival de vendredi dernier, dont le programme était puisé uniquement au répertoire Verdi, avait amené aux *Concerts Bellecour* la foule compacte des dilettanti, admirateurs fervents du maître dont le fécond génie a enrichi l'art musical d'un si grand nombre de chefs-d'œuvres, et dont les moindres productions suffiraient à illustrer un nom.

Les différents fragments, donnés l'autre soir en audition, avaient été empruntés aux opéras les plus populaires du maestro.

Mme Cottet-Mathieu, dont plus n'est besoin de faire l'éloge, a interprété, avec son talent habituel, le grand air d'*Hernani*.

De même, Mlle Marie Dufort, la remarquable et jeune violoniste, dans la fantaisie sur la *Traviata* (qui au Conservatoire lui fit obtenir le premier prix de violon) ; Mmes Cottet, Guiloi ; MM. Cottet et G. Byle, dans le quatuor de *Rigoletto*, ont reçu le juste tribut de bravos prolongés.

Appréier les artistes de l'orchestre, je n'ai pour cela assez de tout les vieux clichés de louanges, et, franchement, ce serait d'une autre-cuidance dont, ma foi, je ne me sens point capable.

FURET

UNE VICTIME DE LA BAISSE

Un soir, Mathurin Noiroi songeait aux vicissitudes de l'existence, aux misères de la vie ou à autre chose, lorsqu'il aperçut à quelques pas de lui un de ses meilleurs amis, Berlinois en villégiature, à Lyon.

— Karl ! lui cria-t-il, quelle fierté ! feindre de ne pas me reconnaître, que signifie cela ?

— Mon cher Mathurin, répondit l'interpellé, pardonne mon inattention et viens souper avec moi, je t'exige.

— J'accepte ta gracieuse invitation avec d'autant plus de plaisir, que je suis veuf en ce moment. Ma femme est en voyage et je ne sais que devenir en rêvant à ma solitude. Heureusement, qu'un de ces jours, notre ancienne bachelette, la sémillante Lucie, s'est trouvée sur mon passage, intentionnellement ou non, toujours est-il, qu'elle est de plus en plus aimable et, grâce à elle, j'ai failli à mon devoir de loyal époux. C'est te dire que depuis une semaine nous ne nous quittons pas ; nous roucoulons comme deux tourtereaux ; je sais, il est vrai, ce que cela me coûte ; ce qui me contrarie réellement, c'est que si nos relations durent jusqu'au retour de ma femme, les vingt-cinq mille francs que j'ai empruntés à notre tirelire commune, où ils dormaient depuis plusieurs années, seront fortement ébréchés ; je ne suis vraiment pas raisonnable, je le sais, et m'expose, en agissant ainsi, à mille et une contrariétés ; hélas ! je n'ai pu résister à la tentation, je chercherai plus tard un expédient justificatif.

— Mathurin, une conduite pareille est inexplicable, tu devrais être plus sérieux ; si ta femme apprenait cela, que penserait-elle de toi ? Je te prie de réfléchir davantage ; nous ne sommes plus étudiants, laissons les danseuses et les écuyères à la jeunesse ; moi, je mène une vie régulière depuis mon mariage ; il doit en être ainsi d'ailleurs ; il est vrai que ma femme ne s'absente jamais ; je la trouve toujours en rentrant au logis. Mais, bref ! laissons cette conversation, je préfère parler d'autre chose ; y consens-tu ?

— Bien volontiers ; seulement, jure-moi de ne raconter à personne ce que je viens de t'apprendre, je compte sur ta discrétion ; du reste tes conseils ne sont pas à dédaigner, je me propose de les suivre avant longtemps. En tous cas, merci de ton amicale franchise, donne-moi le bras et en route pour le restaurant.

Ils y arrivèrent promptement. On leur servit un repas copieux ; quelques bouteilles des meilleurs crus ; Ermitage et Roderer remplirent maintes fois leurs coupes de cristal d'une liqueur enchanteresse ; ils burent, chantèrent et rirent durant deux longues heures avec un entrain vraiment remarquable ; enfin, ils se séparèrent après s'être fixé un rendez-vous pour le lendemain.

Karl rentra très-paisiblement chez lui afin de pouvoir murmurer à loisir, entre deux bouffées de tabac, le nom chéri de sa Gretchen, de sa blonde allemande.

Par contre, Mathurin se rendit, comme les soirs précédents, au domicile de Lucie, avec laquelle il resta une partie de la nuit ; quelques cents francs disparurent encore comme par enchantement de sa bourse déjà bien amoindrie ; il n'en trembla pas davantage en franchissant, à cinq heures du matin, le seuil de son appartement désert.

Cette vie dura quelque temps encore ; puis, un beau jour, il reçut une lettre affectueuse de sa femme ; elle lui annonçait son prochain retour.

— Que faire, pensa-t-il, pour combler le déficit de notre caisse sociale et mettre ma responsabilité à couvert ? Le quart-d'heure de Rabelais approche et je suis singulièrement embarrassé.

A peine ici, Agnès peut me demander la clef du coffre et m'accabler de son courroux en s'apercevant de la disparition de vingt-cinq billets soyeux, si bien enveloppés par ses blanches mains. Que répondre à ses interrogations justifiées ? comment me d'ulcer ? que conclure pour éviter un conflit fâcheux ?

Me jeter aux genoux de ma belle-mère ; lui dire que j'ai joué, perdu ; un tigre serait moins impitoyable, il me semble qu'elle me mettrait en capilotade, sans me laisser achever ma confession et je n'y suis pas consentant. Cette combinaison, plus ou moins ministérielle, est donc condamnée d'avance à ne jamais aboutir.

— Je referais-je mieux de raconter à Agnès une histoire de brigands, elle est si novice, ma charmante femme, que je suis persuadé qu'elle croira ce que je lui dirai ; mais elle est réellement trop bavarde pour ne pas le redire aussitôt à sa mère, et... le procédé ne vaut rien non plus.

En désespoir de cause, j'emprunterai bien cette somme, mais le problème ne serait pas résolu pour cela, car, à l'échéance...

Enfin, vais-je me tourmenter longtemps ainsi, sans obtenir un résultat satisfaisant ; il vaud mieux, je le vois, lire mon journal, pour me distraire, ensuite les idées surgiront probablement.

Après l'avoir parcouru rapidement, il se disposait à le jeter sur un guéridon, lorsqu'il remarqua le cadre réservé à la Bourse ; lorsqu'il vit les actions du Syndicat parisien cotées deux francs.

— Eureka ! s'écria-t-il joyeux, en lâchant le journal, j'ai trouvé ! Agnès peut rentrer quand il lui plaira, je ne la crains plus ; je suis cuirassé, même contre ma belle-mère, mon plan de défense est prêt, bravo !

Et il sortit. Vers minuit, lorsqu'il rentra, s'il ne restait qu'une cinquantaine de francs dans son porte-monnaie, son portefeuille était au contraire très-bien garni ; vingt-cinq titres du fameux syndicat le bourraient littéralement ; il les prit, les plaça soigneusement dans la caisse, à l'endroit où se trouvaient auparavant les billets de banque, puis il sortit, afin d'aller à la gare attendre sa femme.

L'entrevue fut très-cordiale ; ils s'embrassèrent vingt fois, au moins ; puis, bras dessus bras dessous rentrèrent au logis ; ils se couchèrent et s'endormirent tranquillement.

Deux jours plus tard, Agnès, sous un prétexte quelconque, s'était levée et avait saisi instinctivement la liasse métamorphosée ; surprise de la trouver si volumineuse, elle la délia et ne put retenir un cri en présence de ces paperasses ressemblant si peu au papier de la Banque de France.

Une explication était nécessaire : Mathurin la donna sans se déconcerter. Après avoir fait promettre à sa femme de l'écouter un instant sans l'interrompre, sans aucun préambule, il lui dit :

— Te souviens-tu de la spéculation effrénée qui se fit ici à Lyon il y a dix-huit ou vingt mois, en 1881. A cette époque, chacun boursicotait, chacun voulait s'enrichir de la veille au lendemain ; les titres haussaient en moyenne de deux à trois cents francs par jour ; on ne croisait, en se promenant, que des millionnaires ou des gens sur le point de le devenir. Or, un matin, à la devanture d'un bijoutier, je vis étinceler une rivière de diamants, un bracelet de pierres précieuses et je ne sais quoi encore ; le tout ne valait que vingt mille francs. Vingt mille francs ! murmurai-je, et je n'offrirai pas cela à ma gentille Agnès ? Un de ces soirs je vais lui faire cette agréable surprise ; que dira-t-elle en voyant briller le contenu d'un écrin ? Vingt mille francs, répétais-je ; pour les gagner, il suffit que je veuille spéculer une seule fois, acheter aujourd'hui, par exemple 25 actions du Syndicat parisien, elles ne sont encore qu'à mille francs et vaudront certainement le double dans quarante-huit heures ; une seule opération financière, et je jure de ne voir ensuite aucun agent de change de ma vie. N'ayant pas à ma disposition la somme nécessaire, j'empruntai les vingt-cinq mille francs de notre caisse, pensant bien les réintégrer avant la fin de la semaine. J'achetai donc ces 25 actions et, par malheur, la veille du jour où je voulais réaliser, le krack arriva, toutes les valeurs périclitaient, toutes les espérances s'évanouirent ; je n'ai pas osé te raconter cela plutôt, mais puisque c'est une bonne intention qui m'a fait agir, j'espère que tu ne me garderas pas rancune ?

— Non, mon cher ami, d'autant plus que ces actions valent bien encore quelque chose ?

— Oui, Agnès, hier, elles étaient cotées quarante sous.

— Quarante sous ! ce n'est pas possible, tu plaisantes, Mathurin ?

— Je parle très-sérieusement.

— Mais alors ?

— Alors, le désir de te plaire nous coûte 24,550 francs.

— Puisque je suis cause de tout cela, je te permets de m'embrasser tout de même.

— Agnès, répondit Mathurin d'une voix brisée, je n'ai qu'un regret, c'est de n'en être pas cent fois plus digne.

Et il avait raison de parler ainsi, n'est-ce pas, Mesdames et Mesdemoiselles ?

Louis POLLAUD.

Paris, ZIG-ZAG aux Théâtres

Encore huit jours de bon temps, et puis ce sera fini; adieu le repos et la tranquillité!... Tout aux spectacles! Tout aux premières!... Cette semaine, pas grand chose à dire. La reprise du *Supplice d'une Femme* à la Comédie-Française, a laissé fort à désirer. Je constate que depuis un an c'est la seconde fois que l'interprétation de ce drame émouvant n'est pas digne de notre première scène, à part Mlle Dudlay qui a honorablement succédé à Mme Favart. Pourquoi essayer successivement dans tous les rôles d'une pièce moderne, M. Garnier?... Et-ce parce qu'il a eu un prix de comédie au Conservatoire, et que tout en lui démontre qu'il serait un excellent troisième rôle de drame?... Pourquoi avoir fait jouer *Dumont* à Laroche qui était très bien dans *Alvarez*?... Si M. Perrin daignait me renseigner, j'en serai fort aise à tous les points de vue.

Aux Nouveautés, MM. Emile de Najas et Raoul Toché ont lu leur opérette en trois actes, le *Diable à quatre*, dont M. Jonas a écrit la partition, et qui doit faire la réouverture de ce théâtre dans le courant de septembre.

A la Gaîté, parmi les nombreux attrait qui feront de *Kéranale-Télu* l'événement théâtral du commencement de la saison, il faut citer vingt-quatre danseuses anglaises que M. Debruyère, accompagné de M. Gredelua, l'habile maître de ballets, est allé engager à Londres. Il ne faudrait cependant pas croire que MM. Laroche et Debruyère dédaignent l'école Française, puisque depuis plusieurs mois déjà ils se sont assurés les concours de Mmes Céline Rozier, Laurence, Allias; MM. Despretz, Carlier, Longhi, Mosconi, etc., dont les noms sont très connus des amateurs de ballet. Je ne quitterai pas ce théâtre sans mentionner la promesse faite par M. Alexandre Dumas aux intelligents directeurs de leur donner une grande pièce moderne cet hiver. Le sujet traité est la recherche de la paternité. Cela ne manque pas d'actualité! Allons, mesdames et mesdemoiselles, préparez vos mouchoirs!... Et vous, critiques, apprêtez vos plumes!... En attendant, je dépose la mienne jusqu'à dimanche prochain. Qu'est-ce que vous voulez?... « Il est si doux de ne rien faire!... »

EDMOND MARTIN.

MUSIQUE ET LIVRES EN ZIG-ZAG

Scène du Bal, exécutée au Théâtre-Français dans le *Roi s'amuse*, de Victor Hugo. — Six airs de danse dans le style ancien, par Léo Delibes: *Gaillarde* — *Pavane* — *Scène du Bonquet* — *Lesquerarde* — *Madrigal* — *Passe-Pied*.

La maison Heugel, de Paris, 2 bis, rue Vivienne, vient de remporter les plus hauts succès à l'Exposition d'Amsterdam pour ses impressions de luxe. Je suis donc heureux d'avoir involontairement retardé mon compte rendu puisque cela me permet d'annoncer cette juste récompense. J'ai reçu, il y a deux mois (!), une plaquette qu'on tiendrait à honneur, pour sa seule toilette, d'étaler sur le piano. Les vignettes en sont d'une extrême finesse, les caractères d'impression d'une netteté parfaite. Les vingt-quatre pages de texte ne contiennent pas un seul défaut, et la maison les donne pour 4 fr. net. Ce sont des choses qu'il est inutile de vanter. En les écoutant, on croit voir danser les belles dames de la cour d'alors. C'est de la musique de chambre du meilleur ton. Que dis-je? L'hiver dernier, on a remis à la mode l'exécution de ces anciennes danses; les professeurs de chorégraphie enseignent gavotte, menuet, etc. Achetez donc vite le Recueil, afin d'être prêt pour la prochaine saison.

La montre d'Argent, monologue, par Félicia Couturier, en vente, 8, rue Bugeaud.

Nous avons eu l'occasion de parler plusieurs fois déjà de cet excellent auteur. L'écrivain étant au centre de réunions artistiques et littéraires, possède parfaitement « son métier. » Comme ses danses sont dansantes, ses paroles bonnes à mettre en musique, sa musique excellente pour les paroles! Ses monologues ont toutes les qualités nécessaires à produire l'effet voulu et à faire ressortir le talent du déclamateur. Ici on entend un dialogue vif, animé, intéressant, qui tient l'esprit en éveil; il n'est pas trop long et contient une complète et poignante histoire. C'est un très éloquent plaidoyer pour le travail intelligent, il montre ce que peut la bonne volonté, l'ardeur à la tâche, en nous exposant un beau vieillard intelligent, à la voix rude et franche, qui, d'ancien ouvrier, est devenu le grand-papa-gâteaux de deux élégants bébés. C'est un ouvrage bien fait et un bienfait que cet ouvrage.

Les malheurs d'un Poète, monologue humoristique en vers, par Edward Sansot. En vente au bureau du *Rosignol*, à Aignan (Gers). (Prix: 50 centimes.)

Où l'on retrouve les qualités précitées; le genre en est tout différent. La détresse de ce poète, qui n'a que son talent pour aspirer à la fille d'un banquier, est fort bien peinte. Du reste, M. Edward Sansot est un jeune qui promet et a déjà publié des œuvres dignes d'un talent mûr.

Premiers Rêves, récits et monologues. Prix: 1 fr. Lyon, Henri Georg, libraire-éditeur, 65, rue de la République, par Henri Noël.

Ce recueil élégant contient, en effet, tout ce qui passe d'aspirations, de rêves, d'espérances et de souvenirs dans un cœur jeune et vaillant. Il est divisé en deux séries, l'une ayant pour titre: *Amour*; l'autre: *Patrie*; tout ce qu'on chante à vingt ans! Il y a des épisodes de la guerre de 1870, courts et forts; il y a de tendres paroles. Somme toute, ces charmants premiers rêves nous promettent beaucoup pour les seconds, qui ne se feront certainement pas attendre.

Ludwig et Nera: Le Voyage, Trahison. Deux poèmes tirés d'Ipsemet, par Alfred de Martonne.

Nous n'avons rien à apprendre au public en ce qui concerne cet auteur si connu; son nom seul rappelle un fin, un délicat, un ciseleur merveilleux, surtout dans le sonnet où il excelle; cet échec de tous les poètes lui est un jeu. Ses vers sont sobres, dépouillés des adjectifs ronflants, des locutions grammaticales et vulgaires qui embarrassent tous les littérateurs. M. de Martonne a trouvé le secret de dire tout ce qu'il veut, sans effort, rien qu'avec des mots choisis. C'est de la poésie élevée et pure.

Les Echos du Laboratoire, épopée de la pharmacie, poème, par A. N. Gaboriau. Prix: 1 fr. Paris, librairie des Jeunes, 338, rue Vaugirard; Nantes, imprimerie Nouvelle, 8, rue Santeuil.

A présent, où chacun court à l'originalité, lassé des éternelles redites, on peut sans crainte ouvrir cette désopilante plaquette; on sent qu'elle a été écrite par un potard tout imprégné de son sujet. Cette humoristique description de jeune fille, dont les charmes ont été comparés à des produits pharmaceutiques et vraiment curieuse. On retrouve les termes des étudiants; l'histoire se déroule et finit bien au milieu des éclats de rire, n'empêchant pas un brin de sentiment. Ceci est une œuvre badine, gaie, sans apprêt, sans prétention et très bien réussie.

De la révision de la constitution, par J. Cosuedent. Prix: 15 centimes.

Là, nous sommes réduit au silence par la tournure politique. C'est fait sincèrement par un penseur qui veut le bien du peuple; tous les sujets qui y sont exposés le sont avec une honnête conviction: — *De la forme de faire les élections*, — *Sur la réforme de la magistrature*. — Du service obligatoire. — De l'instruction laïque et obligatoire. — Caisse de retraite au travail. Un bon point à chaque paragraphe. Nous souhaitons à l'écrivain toute la réussite qu'il mérite.

Les Lauréats voyageurs, par Jules Blancard, Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme).

L'idée qui y est donnée, idée fort pratique, a été mise à exécution déjà, et certainement ce bon ouvrage n'y a pas été étranger. C'est le meilleur éloge qu'on en puisse faire.

Poésies, de Joseph Bosquet, demeurant à Livry-le-Doux, en Calvados. Prix: 1 fr. l'exemplaire. S'adresser à Athénais Bosquet.

On y lit l'expression des plus doux sentiments de la famille dans tout ce qu'elle a d'intime; on y voit encore une réponse très flatteuse que Lamartine avait faite à l'honorable poète.

L'Ane est un être âgé de quatre ans, qui est émigré de Nice à Paris, très habilement conduit par M. Guy de Puyserpes, 18, place du Marché-Saint-Honoré. Les portes de sa demeure sont difficiles à franchir; l'abord en est réservé à l'élite des jeunes écrivains, ce qui donne de belles et bonnes pages.

Abonnement: 8 francs par an.

Swift à Liliput, journal littéraire, ancien *Gulliver*, par Eugène Godin. Le nombre des abonnés est limité à 500. Il faut, pour avoir le droit de s'abonner, prouver que l'on n'est pas un imbécile; 6, rue de la Gaîté, à Paris.

Le Papillon. Rédacteur en chef, Mme Olympe Ardouard. Un an: 12 francs. 57, rue Saint-Roch, Paris. Journal littéraire, hebdomadaire, avec illustrations. Remarquable par le choix, la grande variété de ses matières et les causeries poétiques et fraternelles de Mme Etouard Lenoir.

Le Magicien. Directrice, Mme Louis Mond, 14, rue Terme, Lyon. Abonnement, un an: 12 francs. Journal des sciences occultes: magnétisme, graphologie, spiritisme enseignés clairement à tous.

Portraits graphologiques, grand format, 10 francs; petit format, 5 francs. Envoyer mandat et quelques lignes d'écritures à étudier.

AVIS AUX CHASSEURS

Spécialité de chaussures de chasse imperméables, bottes russes pour la chasse des plus confortables et imperméables.

Grand choix de guêtres de toutes formes et de tous prix. Mallette brevetée imitant parfaitement les bottes Chantilly, haute nouveauté.

A LA RENOMMÉE
Place de la République, 44, Lyon

Fragment de: **LOISIRS D'UNE GRANDMÈRE**

FERME TES JOLIS YEUX

Ferme tes jolis yeux; depuis plus de deux heures
Enfant, sur mes genoux tu t'agites, tu pleures,

Pourquoi donc tant gémir?

Il fait nuit, et tu sais... tu promets d'être sage,
Grand'mère ne veut pas exiger davantage,

Il est temps de dormir.

Ferme tes jolis yeux; sais-tu que la fauvette
A depuis bien longtemps, par une chansonnette,

Rappelé ses petits;

Et que la nuit la fleur resserre sa corolle,
Que toujours le sommeil de la douleur console

Les doux anges bénis.

Ferme tes jolis yeux que ma bouche caresse;
Le feu s'éteint dans l'âtre, au dehors tout bruit cesse,

J'ai terminé mes chants.

C'est l'instant du repos puisque le jour s'achève;
Tout est calme, tout dort, on ne vit plus qu'en rêve;

Chaque chose a son temps.

Sais-tu que seulement se lèvent les étoiles
Quand les jolis yeux bleus se couvrent de leurs voiles,

Et que toute la nuit

Sous un nuage noir elles restent cachées
Lorsque pleure un enfant, tant elles sont fâchées

Qu'il ne soit pas au lit.

Ferme tes jolis yeux; tes petites amies,
Dans leurs gentils berceaux sont toutes endormies

Sous de frais rideaux bleus.

Dors!... tu seras demain joyeuse et plus facile,
L'ange sera content en te voyant docile.

Ferme tes jolis yeux.

Eugénie Vicq.

POÉSIE

Avez-vous entendu quelle voix argentine
S'échappait l'autre jour de l'église voisine,
A dix heures du matin.
Frère, c'était, je crois pour fêter un baptême
Que la cloche semblait dans une joie extrême
Tintait d'un son argentin.

Joyeuse, elle appelait le pieux fidèle au temple
En paraissant lui dire: Entre, approche et contemple
Le spectacle du bonheur.
Vois avec quel regard, cette femme qui prie,
Admire son bébé qui sourit à la vie
Comme une timide fleur.

Ah! ne sentez-vous la joie au fond de l'âme
Quand vous apercevez dans les yeux d'une femme
Un éclair étincelant
D'allégresse et d'amour! N'est-il pas vrai, mon frère,
Que le plus fier regard est celui d'une mère
qui contemple son enfant?

Mais quel est ce bruit sourd qu'instinctivement s'approche?
Ne l'entendez-vous pas? On dirait d'une cloche
Le sombre et lugubre appel.
Approchons. Mais, que vois-je! Un service funèbre
Que tout vêtu de noir, un vieux prêtre cénobite
A genoux devant l'autel.

Près d'un petit cercueil qu'au milieu de l'église
On a placé, voyez, une femme est assise,
Des larmes baignent ses yeux,
Et toujours son regard se porte sur la bière.
Cette femme qui prie en pleurant est la mère
Que nous connaissons tous deux.

Quand la voix de la cloche était claire et joyeuse,
Frère, nous l'avons vue. Ah! quelle était heureuse
Et semblait bénir son sort!
Aujourd'hui que la cloche a la voix sombre et lente,
Frère, vous la voyez qui pleure et se lamente
Auprès de son enfant mort.

A. D'ATRAVEL.

AVIS AUX LITTÉRAIRES

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour collaborer; il suffit d'envoyer un franc en timbres-poste pour chaque article, vers ou prose. En cas de non-admission, l'administration rembourse 75 centimes pour chaque article refusé. Les collaborateurs recevront franco, deux exemplaires du journal où ils seront insérés.

Ecrire bien lisiblement sur un seul côté de la page. Pour avoir une réponse dans le numéro du dimanche, les lettres doivent être à la rédaction le mercredi soir; sinon, le Téléphone donnera l'explication à la quinzaine.

A LA BELLE FERMIÈRE

Rue de la République, 50

VÊTEMENTS COMPLETS

NOUVEAUTÉ FIL

10, 12, 14, 19, 24, 28 fr.

JEUX D'ESPRIT

Charade

Mon un est une note de musique,
Mon deux est une note de musique,
Ton trois est une note de musique,
Abstraction des accents
Assez, direz-vous, de cette musique.
Satan, sur mon quatre, transporta Dieu, dit-on.
Tout : ville de Vosges, au kirsch doit son renom.

BISPATTE.

Mot en triangle

Le traître qui livra les pairs aux Sarrazins —
Pris dans cet état, l'or sert à toutes les fins. —
Celui de Nantes causa d'immenses douleurs —
Aller à moi, c'est aller au plus près du vent. —
Adverbe ou conjonction, à votre volonté. —
Existant dans la nuit, mais dans le jour absent,
Je fuis la vertu, n'aimant que l'iniquité.

ORY FILS.

Charade

Un rend le soldat brave et le chasseur adroit,
La femme cache deux mieux qu'un aigle sa proie.
Tout se fait actuellement dans chaque canton.
J'abrège, car d'Euterpe je n'ai pas le don.

BISPATTE.

Solutions du numéro 34

Métagramme : AIME, CIME, DIME, LIME, MIME, RIME.

Mot en croix :

S A
A S
A M U S E R
T I S A N E
S I
R I
E R

Mot carré :

F A U S T
A L T A I
U T I L E
S A L E R
T I E R S



Ont deviné : Un abonné. — Bispatte. — Stagno.

TÉLÉPHONE

M. Edmond Martin. — Lettres se sont croisées, attendons réponse et quatrième numéro de la Revue. Tous nos OEdipes nous adressent, pour les primes, des remerciements qui nous reviennent. Pour romances, merci toujours et prochain compte-rendu.

A tous nos collaborateurs. — Passerez sans faute dimanche; articles très longs nous ont retardés.

Premier coup d'aile. — Accepté.

Tracassin. — A dimanche aussi.

Christin Neckar. — Votre deuxième nouvelle débutera le 2 septembre.

Jules Blancard. — Reçu vos cartes. Merci.

Biographe, Ballade, Ane, Revue critique. — N'avons pas reçu votre dernier numéro.

M. A. Mailhe. Devez avoir reçu Marieuse d'Érial.

Ami de P. — Pardon pour ce surcroît d'embarras; ai déjà bonnes nouvelles, j'attends la fin; Dans quelques jours, recevrez lettre. Vive gratitude.

Aymé DELYON.

Le Gérant, P.-M. PERRELLON.

Lyon. — Imprimerie PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 28.

HYGIÈNE -- BEAUTÉ

POUR 4^{fr} 75 PAR AN

PLUS DE FAUSSES DENTS --- PLUS DE GENCIVES ENGORGÉES

Par l'usage du Dentifrice de JACKSON, docteur américain

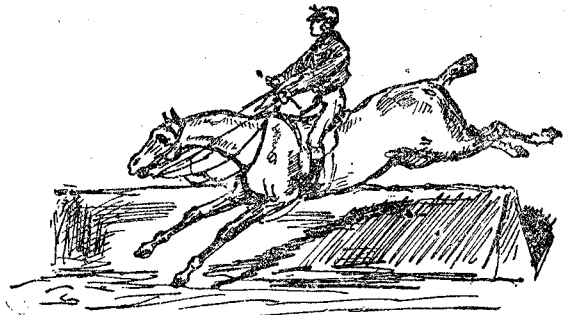
On s'assure la blancheur et la conservation de ses dents et on se préserve de l'engorgement sanguin des gencives

LE DEMI-LITRE. Eau dentifrice JACKSON'S. 3 50
LA BOITTE. Poudre rose dentifrice JACKSON'S. 1 25 } 4 75

DÉPOT GÉNÉRAL A LYON

Chez GUYOT, droguiste, 4, rue Saint-Dominique, 4

GRAND MANÈGE LYONNAIS

ÉCOLE
D'ÉQUITATIONÉCOLE
DE DRESSAGE

Rue Duguesclin, 19 et 27, rue Monthernard, 37, en face du pont Saint-Clair

Direction MARTINI et GRANGENEUVE

Cet Etablissement de création récente, le plus vaste de la ville,
est à proximité du parc et des principales lignes de tramways.

Cours de volontariat. — Pension

A LA SOUVERAINE

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

85, rue de l'Hôtel-de-Ville, place des Jacobins et rue Confort

FIN DE SAISON

RABAIS CONSIDÉRABLE SUR TOUTES LES MARCHANDISES
OCCASION extraordinaire en Costumes et Confections pour DAMES
IMMENSES ASORTIMENTS

PRIX FIXE Bon Marché réel PRIX FIXE

LES INSECTES ET DAME JORDANNET

COMMUNICATION INTÉRESSANTE

(La plus grande discrétion est recommandée, car ce qui suit est un secret que je ne veux confier qu'aux Dames)

Parmi les maux innombrables dont est tributaire notre existence humaine, il est une calamité entre toutes, dont on pourrait dire avec le Fabeliste, que si nous ne mourrions pas toutes, toutes nous sommes frappées : c'est une véritable peste, c'est la septième plaie d'Égypte qui se perpétue dans nos ménages, je veux parler de la plaie des insectes.

Quelle est celle d'entre nous qui n'a jamais eu à déplorer les funestes effets des a, tes et des mites? Quelle est celle dont les rêves d'été n'ont jamais été troublés? Quelle est celle qui... oserai-je le dire? qui n'a jamais marché sur un... cafard!!...

Avant d'aller à la campagne, je veux que vous assuriez vos fourrures, lainages, vêtements, ameublements, etc. — En un mot, avez-vous des puces, punaises, des cafards, des cousins, des moustiques des mouches, des fourmis et tous autres insectes et vermines? Ecoutez Dame JORDANNET qui s'y connaît.

Allez à la pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne, et demandez la

POUDRE FOUDROYANTE DES DALMATES

C'est la mort et la destruction complète de tous les insectes.
Vous m'en donnerez des nouvelles.

MUSEROLLE DE SÛRETÉ

BREVETÉE

en
FRANCEà
L'ÉTRANGER

DE J. GOUDET

9, Rue Constantine, 9

Système infailible pour l'arrêt gradué avec les chevaux rétifs, et l'arrêt, même instantané, suivant péril imminent des chevaux emportés.

Ce système s'applique parfaitement à la selle et à toutes les voitures. Il est également de première utilité pour le dressage. — On peut dresser au bureau du Zig-Zag et chez l'inventeur, M. Goudet, si l'on veut avoir une formule avec figures amplement explicatives.

La 5^e livraison du 6^e volume du **Biographe** vient de paraître. Elle contient les biographies et photographies de M. Alfred des Essarts, Mlle Lise Coquillon, M. Lucien Briet et Mme Pasca. Plusieurs poésies, par Mme Edouard Lenoir, U. de Botzari, H. Buffenoir, Edouard d'Aubram, le docteur Duplessy, Jehan-Madeleine, A. Dalibard et un conte balzais, par J. Chapelot.

Cette livraison contient le programme du 2^e concours littéraire du **Biographe**, ouvert depuis le 1^{er} juin.

Un numéro d'essai contenant le programme du 2^e concours, 75 cent. en timbres-poste.

LESSIVE PHÉNIX

BREVETÉE

Remplacement des sels de soude cristaux et cendres.

Les résultats satisfaisants obtenus chaque jour par l'emploi de la **Lessive Phénix** pour la blancheur du linge, sa conservation, l'économie de temps et de savon, la souplesse qu'elle donne à la flanelle, nous engagent à la recommander spécialement aux bonnes ménagères et aux grands établissements de blanchissage.

DÉPOT GÉNÉRAL :

25, quai Tilsitt, Lyon, 2, principaux épiciers.

LE VIN DÉPURATIF

A l'Extrait de Salsepareille rouge et à l'Iodure de Potassium

DE LA PHARMACIE MODERNE DE LYON

Est recommandé par tous les médecins comme étant le plus puissant des dépuratifs; il guérit radicalement les dartres, ulcères, scrofules, teignes, abcès, furoncles, goitre, syphilis, scorbut, gale, tumeurs, plaies, glandes, démangeaisons, eczéma, rougeurs, boutons au visage, goutte, douleurs rhumatismales; écoulements, affections anciennes et rebelles, accidents consécutifs de la bouche et de la gorge. Il remplace avec avantage l'huile de foie de morue, le sirop antiscorbutique, le sirop d'iodure de fer ainsi que tous les sirops dépuratifs à base de mercure.

Le dépôt se trouve chez M. L. VIRAVELLE, pharmacien-chimiste, 5 rue Sainte-Catherine, Lyon; et au dehors dans toutes les bonnes pharmacies.

BUREAU DES NOURRICES

Quai de Retz, 21, à Lyon

M.-P. BOISSA, Directeur

NOURRICES pour allaiter à domicile.

NOURRICES pour emporter les Enfants à la Campagne
MAISONS particulières pour faire sevrer les Enfants

à toutes les distances

GUÉRISON GARANTIE

En cinquante jours de traitement régulier par le

S'adresser, pour

toute commande, à

la Pharmacie

PRINCE, cours

Lafayette, 6, Lyon.

Expédié franco par

la Poste.

PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE

Anticervicieux PILULES SIROPS Antichlorotique

Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs; névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigreur excessive, épuisement, anémie, phthisie, etc.)

Le PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et la maladie elle-même, et les désordres nerveux (irritabilité, insomnie, toux, etc.) liés à ces différentes affections; de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules, pour commencer le traitement

Ph^{ie} PRINCE, à Lyon.

S'adresser, pour

toute commande, à

la Pharmacie

PRINCE, cours

Lafayette, 6, Lyon.

Expédié franco par

la Poste.